

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

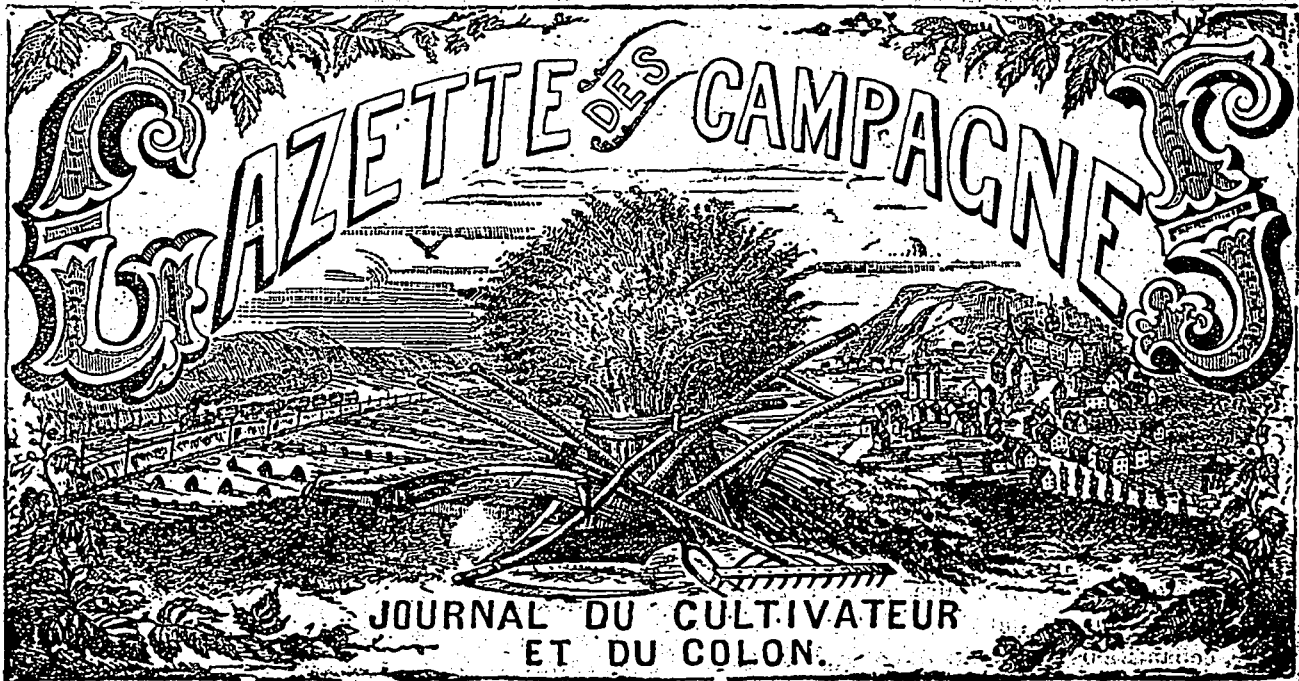
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Convention de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, à Saint-Joseph de la Beauce.—M. Ed. E. Barnard, secrétaire du Conseil d'agriculture et directeur du *Journal d'Agriculture*. — Les cercles agricoles.—M. l'abbé Bruncau, coadjuteur de Mgr Gravel, évêque de Nicolet. — Les élections aux Etats-Unis.

Causerie agricole : Principes qui doivent guider le cultivateur dans son plan de culture.

Sujets divers : Amélioration du sol. — La récolte des pommes de terre.—Comment obtenir du bon blé de semence.—Conservation du blé.

Choses et autres : Moyen d'augmenter la masse des engrais sur une ferme.—Fabrication du beurre en hiver. — Le choix des récoltes.—Arbres fruitiers.—Nombre d'années pendant lesquelles les plantes et arbustes fruitiers produisent.

Recette : Tache sur les habits.

REVUE DE LA SEMAINE

Convention de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, à St-Joseph de la Beauce.— Cette convention aura lieu à St-Joseph de la Beauce les 4, 5 et 6 décembre prochain. L'ouverture de cette convention annuelle se fera mardi, 4 décembre à 5 heures de l'après-midi. L'honorable M. Beaubien y assistera.

Cette convention promet d'être très intéressante, car les agronomes les plus compétents ont inscrit leurs noms comme conférenciers, pour y traiter particulièrement toutes les questions se rapportant à l'industrie laitière, à toutes les autres branches d'industrie agricole et à l'agriculture en général.

Outre la lecture des rapports des inspecteurs généraux des syndicats et celui du directeur de l'école d'industrie laitière, voici entre autres quelques-unes des questions qui seront traitées par MM. les conférenciers : La question des petites fabriques, fromageries et beurreries.—La concurrence Australienne pour la fabrication du beurre. — Le prix de revient du lait.—Les herbes de prairie et de pâturage.—Le lait écrémé et le petit-lait pour l'engraissement des porcs.—Les halles au fromage. — La pesée et la livraison du beurre et du fromage.—La marque d'ori-

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

gine du fromage.—Le crédit agricole.—L'amélioration des chemins.—L'industrie du beurre et du lait au Danemark.—Les faux rapports de fabriques de beurre et de fromage, etc, etc.

Ces différents sujets, à part ceux d'économie rurale, de la bonne administration d'une ferme, etc, etc, ne manqueront pas de provoquer d'intéressantes discussions. Pour obtenir les plus grands avantages possibles de ces conférences et des discussions auxquelles elles donneront lieu, les sociétés d'agriculture, de colonisation et les cercles agricoles sont cordialement invitées à y envoyer quelques-uns de leurs membres, ou au moins un délégué par chaque société et cercle agricole, qui eux aussi pourraient soumettre à l'attention de la convention quelques-uns de leurs projets d'améliorations agricoles, etc, pour en discuter la valeur et leur mise en pratique, et cela dans l'intérêt des cultivateurs.

A cette convention, il y aura, aussi à St-Joseph de la Beauce, une exhibition de beurre et de fromage, échantillons de plantes fourragères ensilées, ainsi que le matériel et les instruments perfectionnés nécessaires à l'installation des laiteries, beurrieres et fromageries. Plusieurs devront y exhiber quantité d'instruments nécessaires à l'exploitation d'une ferme.

Pour permettre aux cultivateurs d'assister à cette convention, les directeurs des chemins de fer ont consenti la réduction ordinaire quant au prix de passage.

Tous les fabricants de beurre et de fromage, tous les cultivateurs même qui voudraient profiter des avantages offerts par la Société d'industrie laitière devraient en faire partie, en envoyant \$1 au secrétaire M. E. Castel, à St-Hyacinthe. Les membres de cette Société ont droit : au rapport annuel de la Société, au Journal d'agriculture, aux rapports et bulletins du commissaire de la laiterie pour la Puisseance du Canada, aux Conseils aux patrons sur les soins à donner au lait, à l'entrée gratuite à l'école de laiterie de St-Hyacinthe.

M. Ed.-A. Barnard, secrétaire du Conseil d'agriculture et directeur du Journal d'agriculture.

—Le comité exécutif de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec a décidé, à l'occasion de cette convention, d'offrir un cadeau à M. Ed.-A. Barnard, comme témoignage d'appréciation des services constants et désintéressés qu'il rend depuis plus de 25 ans à l'agriculture, et spécialement à l'industrie laitière dans la province de Québec.

Le comité spécial nommé à cet effet, a pensé que la meilleure forme à donner à ce cadeau, serait celle d'un objet d'art, accompagné d'une bourse, et il a décidé d'ouvrir à cette fin une souscription privée.

Quelqu'en soit le montant, les souscriptions personnelles ou collectives seront reçues avec reconnaissance, et une liste complète des souscripteurs sera remise à M. Barnard avec le cadeau.

Ces souscriptions devront être adressées au secrétaire de la Société d'industrie laitière, par lettre enregistrée, ou par mandat poste, d'ici au 25 novembre prochain.

Les cercles agricoles — On sait avec quel empressement l'établissement des cercles agricoles a été accueilli dans les campagnes, et combien ils sont en considération par les cultivateurs qui ont inscrit leurs noms comme membres. Mais il importe davantage de les rendre utiles et fructueuses à la majorité des cultivateurs. La saison d'hiver paraît être la plus avantageuse pour rendre les réunions plus fréquentes, au moyen de conférences, de causeries familières et de la discussion qu'elles pourraient provoquer. Les sujets concernant l'agriculture et les industries laitières, au point de vue théorique et pratique, ainsi que les conférences, les causeries familières agricoles ne peuvent fructueusement s'improviser.

Pour les rendre pratiques et fructueuses à la masse des cultivateurs, il faut que ces conférences et ces causeries soient préparées à l'avance, et que l'inscription de noms des conférenciers comme des discutants, soit faite par les directeurs du cercle qui établiront aussi d'avance le nombre des réunions de l'hiver, devant être limité à celui des conférences et des causeries familières, en tenant aussi compte de la discussion qu'elles pourraient provoquer.

Sans cette indication des sujets des conférences qui devront être données dans le cours de l'hiver, ces réunions deviendraient oiseuses pour ne pas dire inutiles ; elles finiraient par être fréquentées que par un petit nombre de cultivateurs.

Il serait donc mieux que les directeurs d'un cercle agricole fixassent à l'avance le nombre des réunions des membres du cercle agricole, soit à une quinzaine ou à une vingtaine, au temps qui paraîtrait le plus avantageux au plus grand nombre des membres du cercle. Les conférenciers et les discutants auraient amplement le temps de faire un travail intéressant, en émettant dans leurs conférences

et les discussions qu'elles pourraient provoquer sur différents points connus d'avance, les avantages ou les difficultés de telle ou telle pratique en fait de culture ou en industrie agricole.

Ces conférences dont les sujets seraient connus à l'avance s'appliqueraient tout particulièrement aux différentes cultures et industries agricoles qui seraient faciles à établir ; ils en démontreraient les avantages ou les inconvénients, à tous points de vue et dans l'intérêt des cultivateurs. D'autres sujets non moins intéressants et d'une grande utilité pour les cultivateurs pourraient entrer dans le programme des causeries familières.

— D'après les dernières nouvelles, les armes sont toujours favorables aux troupes japonaises.

— M. l'abbé Bruneau, du collège de Nicolet, a été nommé coadjuteur de Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

— Les dernières élections aux Etats-Unis ont été désastreuses pour le parti démocrate. La chambre des représentants à Washington sera composée d'environ 200 républicains et 150 démocrates et populistes. M. Wilson, l'auteur du *Tarif Bill*, n'est pas réélu dans la Virginie occidentale. Au sénat fédéral, la majorité républicaine sera d'une ou deux voix.

CAUSERIE AGRICOLE

Principes qui doivent guider le cultivateur dans son plan de culture

Un plan de culture doit être fait au point de vue de la meilleure végétation des plantes, de leur utilité dans l'exploitation de la ferme, comme de leur consommation et une vente avantageuse.

D'abord, ce plan de culture doit avoir pour effet d'éviter l'épuisement du sol, afin que la fertilité des différents champs puisse se maintenir ; introduire la culture de certaines plantes ayant pour effet d'engraisser le sol, au lieu de l'épuiser outre mesure comme il arrive lorsque certaines plantes épuisantes ne sont pas réparties avec assez de discernement dans la rotation ou assolement.

Le cultivateur sait parfaitement que la fécondité du sol s'épuise parfois rapidement ; d'un autre côté, l'expérience lui a fait reconnaître qu'il est très difficile de lui donner la fertilité d'autrefois, lorsque la culture de certaines plantes a été faite sans calcul, avec imprévoyance, en cultivant céréales sur céréales, et cela pendant des années, pour en faire le commerce, sans pour ainsi dire rien donner en retour à la terre.

Ce fait si frappant, et dont un grand nombre de cultivateurs ont fait la triste expérience, indique assez combien il importe au cultivateur de se rendre compte jusqu'à quel point certaines plantes plus que toutes autres épuisent davantage le sol et avec plus de rapidité les unes que les autres ; par sa propre expérience, quant à la végétation des différentes plantes qu'il cultive, il lui sera possible de reconnaître que les végétaux de même espèce, c'est-à-dire de la même famille, réussissent d'autant mieux qu'ils sont plus longtemps avant d'être cultivés sur le même terrain.

En général, la culture des végétaux ne doit être faite sur le même terrain, que tous les quatre ou cinq ans. Le cultivateur doit tenir compte du fait que certaines plantes sont antipathiques les unes aux autres, bien que d'espèce différente ; ainsi il est reconnu que le blé réussit que médiocrement après une culture de pommes de terre. D'autres plantes, comme les choux, le chanvre, viennent très bien dans un terrain nouvellement engraisé ; au contraire, les céréales, et surtout les plantes racines, affectionnent davantage un sol engraisé une année auparavant.

Puisqu'il est reconnu que chaque plante puise de la terre les principes nourriciers qui lui sont propres, il doit s'en suivre que les différents terrains doivent être engraisés d'après le plan de culture tracé dans le cours de l'hiver, en suivant régulièrement le système de rotation adopté pour le plus grand avantage de l'exploitation générale de la ferme, soit pour la consommation, soit pour les industries qui s'y pratiquent, soit enfin pour répondre aux besoins du commerce.

Il y a des plantes qui puisent leurs principes nourriciers à la surface du sol, comme les plantes à racines traçantes ; il y a d'autres plantes qui puisent leurs principes nourriciers dans les couches inférieures du sol, telles que les plantes à racines pivotantes. Sous ces circonstances, le cultivateur doit se rendre compte du mode de végétation de chaque plante qu'il cultive, afin d'établir un système régulier de rotation pouvant efficacement contribuer à maintenir la fertilité du sol, au lieu de l'épuiser par des cultures faites sans discernement.

L'observation jointe à une bonne pratique de culture, fera reconnaître que les plantes à racines traçantes procurent un avantage tout particulier au cultivateur, car toutes ces plantes s'opposent à la croissance des mauvaises herbes, soit par l'ombrage

épais qu'elles produisent sur le sol, soit encore par les façons de culture que les plantes à racines traçantes réclament.

Les plantes à racines pivotantes, au contraire, laissent le terrain se salir de plantes mauvaises et d'une très prompte végétation, par suite de la rareté ou de l'exiguité de leurs feuilles qui permet aux rayons de la lumière d'arriver jusqu'au sol.

Le cultivateur sait que les plantes ordinairement cultivées, doivent être rangées en deux classes, savoir : les plantes améliorantes et les plantes épuisantes. Les plantes qui améliorent le sol sont celles qui se nourrissent davantage aux dépens de l'atmosphère plutôt qu'aux dépens du sol et qui le préservent contre l'envahissement des mauvaises herbes. Parmi ces plantes, on sait tout particulièrement apprécier la grande valeur du trèfle par sa double valeur comme plante améliorante et plante fourragère. Les légumineuses, quand on ne laisse pas trop mûrir leurs graines avant les récoltes, peuvent être considérées comme plantes épuisantes ; il en est ainsi des récoltes sarclées.

Les plantes épuisantes, au contraire, vivent plus aux dépens du sol qu'aux dépens de l'atmosphère ; elles ne s'opposent pas à la végétation des mauvaises herbes. Ainsi, les céréales, le chanvre, le lin, et en général tous les végétaux dont les feuilles sont rares ou grêles, vivent plus aux dépens du sol que de l'atmosphère.

Pour les causes que nous venons d'indiquer, le cultivateur expérimenté, dans le but d'établir un système régulier de rotation sur sa ferme, ne croit pas mieux faire que de s'appuyer sur les règles suivantes recommandées par M. Victor Rendu, dans son " Traité d'agriculture " :

1o. Approprier les récoltes à la nature du climat et du sol, de même qu'aux ressources dont le cultivateur peut avantageusement disposer ;

2o. Alternier les récoltes de manière que celles qui précèdent puissent assurer le succès des récoltes qui doivent suivre ; pour cela, le cultivateur prolongera le plus possible le retour, sur un même champ, des végétaux de la même famille, genre ou espèce, ou qui sont cultivés de la même manière ;

3o. Le cultivateur laissera le moins longtemps possible les champs à découvert ;

4o. Entre deux récoltes épuisantes, il placera par rotation une ou deux récoltes améliorantes ;

5o. Il substituera aux récoltes qui salissent le terrain, des plantes qui l'ombragent fortement ou

qui demandent des binages et des sarclages répétés ;

6o. Le cultivateur sèmera des plantes fourragères dans la céréale qui suivra immédiatement la récolte sarclée et dont le champ aura été bien engraisé ;

7o. Il réservera l'engrais à demi décomposé pour les récoltes sarclées ou fauchées en vert, au lieu de l'appliquer directement aux céréales.

8o. Il proportionnera les récoltes qui ne fournissent rien à la terre avec celles destinées à retourner au sol sous forme d'engrais ;

9o. Il disposera les récoltes de manière à ce qu'il y ait le moins possible de labours à donner au sol et d'engrais à lui appliquer.

10o. Le cultivateur fera en sorte que tous les travaux de culture ne soient pas accumulés sur une seule saison ; il distribuera en conséquence ses cultures de manière qu'à chaque semaille il ait le temps de donner à la terre les préparations convenables et qu'il puisse remplacer à temps les récoltes qui viendraient à manquer.

Outre la culture du sol et du climat, l'expérience pratique du cultivateur lui fera trouver d'autres causes qui influent sur le choix d'un système de rotation ; par exemple, l'étendue de sa propriété, sa situation, la consommation locale des produits de la culture, les moyens à la disposition du cultivateur pour entreprendre certains travaux de culture ou améliorations agricoles, la facilité des transports, l'entretien des prairies naturelles et artificielles, la quantité d'engrais à la disposition du cultivateur, le mode de jouissance et les moyens de vente pour tel ou tel produit de la ferme plutôt que pour tel autre produit pouvant rapporter profit.

Aélioration du sol

Il y a de temps à autre une telle variation dans la demande et le prix des produits de l'agriculture qu'il importe au cultivateur non-seulement d'améliorer sa terre, mais d'adopter les moyens de culture les plus économiques, afin de se créer un capital en argent qui pourrait être placé dans une caisse d'économie, pour ne pas être dans l'obligation de vendre à prix trop réduit, les produits de sa culture, et pouvoir choisir le temps où leur vente serait plus avantageuse. Sans quoi, le cultivateur se trouverait dans l'impossibilité de faire à sa terre les améliorations même indispensables.

Comme dans le passé le prix des céréales était plus élevé qu'autrefois, on cultivait que trop grain

sur grain, à tel point que le rendement en céréales a tellement diminué qu'il peut suffire à peine pour rencontrer même les frais de culture. Aujourd'hui plus que jamais, il doit y avoir un changement notable dans la manière d'exploiter une ferme. L'embarras qui se fait d'ordinaire sentir, se trouve dans les moyens à adopter pour rendre la culture plus payante ; mais il serait difficile de les indiquer d'une manière précise, puisque chaque ferme se trouve dans des dispositions différentes ; de plus, les moyens pécuniaires de celui qui cultive une terre ne sont pas toujours les mêmes. Ajoutez à cela parfois le haut prix de la main-d'œuvre, et souvent même la difficulté de se procurer des ouvriers de ferme initiés à tous les travaux de la culture des champs. Ce sont autant de points à considérer et qui influent grandement sur le succès ou l'insuccès, dans l'exploitation d'une terre ou n'importe quelle industrie agricole.

En agriculture il y a des principes à observer qui, bien compris, seraient d'une grande utilité pour le cultivateur, quelle que soit la qualité du sol, fut-il même grandement épuisé ; la grande difficulté à surmonter est de les mettre en pratique.

Comme l'épuisement du sol est dû à une culture constante d'une même céréale dans un même champ pendant plusieurs années consécutives, pour en faire chaque année la vente, sans engraisser le terrain ou imparfaitement, l'amélioration du sol devient pour ainsi dire douteuse, même au moyen de travaux coûteux.

Par ce qui précède, il est facile de conclure qu'il est plus facile d'épuiser un sol très riche en engrais, que de le ramener à son ancienne fertilité et faire en sorte que la culture soit payante ; le cultivateur ne pourrait atteindre ce but qu'au moyen d'une culture très soignée et la plus grande prévoyance quant aux moyens à adopter pour en obtenir tous les avantages possibles, tant sous le rapport des profits à réaliser que pour maintenir une terre en bon état de culture.

Quoiqu'il en soit, le moyen seul réalisable et économique de donner à une terre son ancienne fertilité, serait d'avoir recours, en adoptant une rotation régulière, à la culture de plantes qui ne sauraient fatiguer la terre. Au nombre de ces plantes, il faut tout particulièrement signaler les pois, le sarrasin et le grand trèfle rouge. La raison pour laquelle ces plantes ne fatiguent pas la terre autant que le blé, le seigle et l'avoine s'explique facile-

ment en ce que ces plantes ne couvrent pas et n'ombragent pas la terre pendant les grandes chaleurs de l'été ; dans ces conditions, la terre s'évapore facilement, le soleil la dessèche de ses rayons brûlants, les feuilles et les tiges de ces dernières plantes ne peuvent la protéger. Il n'en est pas ainsi avec les pois, le sarrasin et le trèfle. Ces plantes fournissent une couche de feuilles qui couvrent et ombragent la terre, tout en lui accordant la chaleur qui lui est nécessaire et en lui conservant toute l'humidité qui aussi lui est utile. L'ombrage de ces plantes contribue grandement à améliorer le sol.

Tout étonnant que cela puisse paraître, cette fertilité donnée à la terre par l'ombrage que lui procure certaines plantes peut s'expliquer en observant ce qui se passe sous un tas de perches, une pile de planches, ou sous un amas de pierres, ou tout autre objet qui a couvert le sol seulement pendant une saison d'été ; on y trouvera une terre considérablement améliorée, ayant perdu sa tenacité, elle est devenue molle et friable. En la bêchant on y voit quantité de plantes en décomposition, formant une riche couche d'humus.

La récolte des pommes de terre.

La récolte des pommes de terre, cette année, a laissé à désirer sous le rapport de leur qualité, dans plusieurs endroits, et tout particulièrement par la pourriture due à de petits champignons parasites. Il ne serait donc pas sans intérêt de signaler quelques moyens de prévenir cette maladie qui, cette année a diminué d'un tiers et plus la récolte des pommes de terre.

L'un des moyens d'obtenir des pommes de terre saines et exemptes de n'importe quelles maladies auxquelles elles pourraient être atteintes, telles que la " frisoie ", la " rouille ", la " gale " et la " gangrène ", est de faire en sorte que les pommes de terre que l'on utilise comme semence ne soient pas affectées par l'une ou l'autre de ces maladies.

Quelques jardiniers sont d'avis que les pommes de terre galeuses peuvent faire exception, puisque cette maladie provient d'une trop forte végétation des pommes de terre cultivées dans un terrain trop engraisé ; cette maladie n'enlève aucune des bonnes qualités de la pomme de terre, et l'année suivante, placée dans un terrain moins engraisé, elle n'en poussera qu'avec plus de vigueur si elle est utilisée comme semence. Les pommes de terre

atteintes par la gelée ne doivent pas être employées comme semence.

La manière d'engraisser le terrain destiné à la culture des pommes de terre, contribue à en augmenter le rendement et à en favoriser la bonne qualité. Employer en grande quantité des engrais à demi ou non décomposés, provenant directement de la basse-cour ou des étables mêmes, contribue plus largement qu'aucune autre cause à provoquer les maladies inhérentes aux pommes de terre. Cependant cet engrais peut être avantageusement utilisé à la culture des pommes de terre, mais à la condition d'avoir été soumis à une décomposition complète, sans avoir subi une trop forte fermentation.

Les composts formés en partie de matières absorbantes et bien mélangées à l'engrais des étables, forment le meilleur des engrais pour la culture des pommes de terre.

Un moyen efficace de favoriser la culture des pommes de terre et de prévenir toutes maladies, c'est de les récolter sur un terrain engraisé au moyen de plantes vertes enfouies dans le sol, avec mélange de superphosphate dans la proportion de 400 lbs par acre ; on peut substituer au superphosphate la même quantité de chaux qui produira le même effet sur la récolte des pommes de terre.

La variété des pommes de terre semées peut être pour quelque chose touchant les maladies auxquelles elles sont atteintes. Les pommes de terre hâtives doivent être semées de bonne heure au printemps, tandis que les pommes de terre tardives pourraient être semées plus tard.

Une autre cause qui provoque la maladie des pommes de terre, quelle qu'en soit la variété, c'est la détérioration qu'elles subissent en étant semées plusieurs années de suite dans un même terrain.

Les nouvelles variétés de pommes de terre adoptées sur une ferme, d'une manière définitive, doivent être essayées auparavant quant à leur propension à contracter l'une ou l'autre des maladies signalées plus haut. En adoptant cette pratique et en observant les conditions remplies quant à l'engraisement du terrain, seraient des moyens efficaces d'éviter les maladies des pommes de terre et qu'elles soient aussi générales et aussi fréquentes.

Il est également avantageux de changer de temps à autre la semence des pommes de terre sur une ferme, la variété obtenue d'ailleurs fut-elle la même. Il importe principalement que les pommes de terre pour la semence soient saines et n'aient pas été sujettes à aucune maladie.

Comment obtenir du bon blé de semence

Pour se procurer du blé de choix pour semence il est important que le blé destiné à être récolté uniquement pour la semence soit semé clair. Les sillons doivent être à une distance de dix-huit pouces chacun, et la distance entre chaque grain semé doit être de six à douze pouces. Le grain ainsi obtenu pourra donner chaque année un plus fort rendement. Le blé pour cette première semence doit être choisi à la main ou au trieur qui permettent d'obtenir les grains de blé les plus gros et par conséquent les mieux nourris.

Cette supériorité de grains de semence se fera sentir dans les plantes provenant de ce blé qui seront plus vigoureuses ; le tallage sera aussi plus considérable, et ainsi un seul grain de blé produira une plus grande quantité d'épis, chaque épi comptant au moins trente grains de blé. En semant un minot de ce blé à l'acre, si chaque grain produit une tige, le cultivateur récoltera trente minots de blé à l'acre, et s'il sème un minot et demi, le rendement pourrait atteindre même quarante-cinq minots à l'acre. Il est nécessairement plus avantageux de semer clair quand il s'agit de céréales ; les tiges ont plus de résistance, la paille est mieux nourrie et la verse des céréales moins à craindre.

Conservation du blé

Pour conserver le blé en bonne condition, il faut, immédiatement après l'avoir battu, l'étendre dans le grenier à grains, le remuer souvent jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Il peut alors être entassé ; cependant rien n'empêche qu'il faille le remuer de temps à autre.

Renfermé dans des caisses étroites et empilées les unes sur les autres, ou dans des sacs, le blé peut être bien conservé. Avec les soins de grande propreté et en ayant la précaution de bien fermer toutes issues, l'emploi de chlorure de chaux est un moyen très efficace de débarrasser le blé de charançons ou autres insectes.

Culture du trèfle

Un agronome, propriétaire d'une grande ferme, interrogé sur la cause de ses succès en agriculture, répondit qu'il fallait faire trois choses : la première chose, semer du trèfle ; la deuxième, semer du trèfle ; puis la troisième chose semer encore du trèfle. En

effet, les racines du trèfle contenues dans une perche carrée, renferment de l'azote, de la potasse et de l'acide phosphorique pour une valeur d'une quinzaine de piastres au moins à l'arpent. Nombre de cultivateurs des Etats-Unis n'engraissent pas autrement leurs champs en culture.

Le trèfle est encore une plante précieuse à introduire dans les cultures, parce qu'elle n'épuise pas le sol; puisque au contraire elle l'engraisse par ses longues racines qui pénètrent profondément dans le sol et ramènent à la surface des substances nutritives pour les plantes qui sans cela auraient été perdues au lieu de servir à nourrir les plantes succédant à la culture du trèfle.

Le trèfle est aussi une plante précieuse pour les bestiaux, lorsqu'elle est fauchée en temps convenable et engrangée en bon état. Pour ces raisons, il est avantageux de cultiver le trèfle, même à raison de quinze à vingt livres à l'arpent; il est même avantageux d'utiliser 200 lbs de plâtre à l'arpent, pour favoriser le grand rendement du trèfle. Lorsque le grain suivra cette culture, les épis qui en proviendront seront d'une grande richesse et la récolte abondante.

Le plâtre s'emploie cuit ou cru, sur les prairies, et il doit être réduit en poudre. On le sème au printemps sur la végétation commencée, lorsque les plantes fourragères ont cinq à six pouces de hauteur. On le répand à la main, le soir ou le matin, à la rosée, par un temps calme et couvert, avant ou après une petite pluie; de grandes pluies nuisent beaucoup à son effet. Cependant pour les pois il vaut mieux enlever la semence dans le plâtre après l'avoir mouillée. Le plâtre jeté sur les tiges des pois les fait pousser en orgueil et il leur est nuisible.

La dose de plâtre à utiliser est un à quatre minots à l'arpent.

Le plâtrage ne doit pas être répété trop souvent sur le même sol, car le sol aime à changer d'engrais.

CHOSSES ET AUTRES

Moyen d'augmenter la masse des engrais sur une ferme. — Pour cela, il suffit de bâtir un grand hangar près de l'étable, avec des branches d'arbres et de la paille pour couverture. Ce grand hangar peut servir pour mettre à l'abri de grandes quantités de gazon et de terres sèches de toutes espèces de même que celles près des clôtures et sur le bord des fossés; il importe de ne pas revenir aux bâtiments avec une charrette vide. En y mettant les engrais provenant des étables, il faut également utiliser ces terres, afin d'augmenter la masse des engrais.

Fabrication du beurre en hiver. — Un cultivateur qui a prolongé la fabrication du beurre jusqu'à une date avancée l'hiver dernier, donnait la ration suivante à chacune de ses vaches: quarante livres de plantes fourragères ensilées, un mélange de trois livres de graines de lin et de coton moulu, sept livres de son et cinq livres de foin. Par ce traitement d'une valeur de 12 cts par ration de chaque jour, ce cultivateur a obtenu en moyenne une livre de beurre par jour de chacune de ses vaches. Le beurre ainsi obtenu a été vendu 25 cts par livre.

* * *

Le choix des récoltes. — Le fait que la récolte d'un produit généralement cultivé sur une ferme a manqué une année sous le rapport du rendement, n'implique pas la nécessité de remplacer la culture de ce même produit par la culture d'un autre produit. Cependant, c'est généralement ce qui arrive, et l'année suivante ce produit étant plus rare, le prix de vente en est plus élevé. Le fait que la quantité de ce produit récolté était beaucoup moindre que l'année précédente le rend en plus grande demande, l'année suivante, sur les marchés. Le changement de culture d'un produit pour un autre ne doit se faire que lorsque le prix de vente diminue chaque année, et cela pendant plusieurs années de suite.

* * *

Arbres fruitiers. — Les arbres fruitiers qui ont été plantés le printemps dernier et cet automne doivent avoir été entourés de terre pour empêcher que l'eau séjourne autour de l'arbre et n'endommage les racines lors des fortes gelées.

* * *

Nombre d'années pendant lesquelles les plantes et arbustes fruitiers produisent. — Cette durée dépend beaucoup du sol, des soins donnés et de la variété des fruits cultivés. Le fraisier, avec des soins ordinaires, donne de bons fruits pendant deux ou trois ans seulement. Mais si le sol est richement entretenu et que les coulants ou filets ne soient pas laissés en trop grand nombre ou entièrement enlevés, la durée de production des fruits pourra être de quatre ou cinq ans; il y a des variétés de fraisiers qui produisent plus longtemps, et le fraisier "Wilson" est de ce nombre, si les coulants sont toujours régulièrement enlevés. — Les framboisiers laissés à eux-mêmes donnent de bons fruits que pendant peu d'années; mais avec des soins réguliers, ils peuvent donner de bons fruits pendant six à dix ans. Avec ces mêmes soins les gadelliers et les groseilliers peuvent produire pendant plus de vingt ans; mais le sol doit être tenu en bon état de fertilité.

* * *

— Peu importe ce qu'un homme gagne; l'essentiel, c'est qu'il économise. Celui qui gagne \$100 par an et qui économise \$25 sur cette somme, se trouve à la fin de l'année, dans de meilleures conditions que celui qui, gagnant \$500, les dépense toutes.

— A l'île du Prince Edouard, les colporteurs ont à payer une patente locale de \$1 par jour.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, sarros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkison de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Tache sur les habits

Deux onces de tabac commun, bouilli dans un gallon d'eau suffisent pour remettre de vieux habits dans leur premier état de propreté. On les brosse comme il faut avec une brosse raide, et ils deviendront tout à fait nets, sans conserver la senteur du tabac.

Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins qu'un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HÉCTOR A. PROULX, Gérant.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

Une Nouvelle Graisse de Cuisine

Si vous avez une machine à cuire une tordeuse, ou une brosse mécanique (qui sont de nouvelles inventions des temps modernes) c'est une preuve que vous pouvez reconnaître l'utilité d'un produit nouveau. La

Cottolene

est une nouvelle graisse de cuisine, et toute ménagère qui s'intéresse à la santé et au bien-être de sa famille devrait en faire l'essai. C'est un produit végétal bien supérieur à toute matière, pour toutes sortes de fritures. Les médecins et les experts en cuisine disent qu'elle est destinée à être adoptée dans toutes les cuisines du pays. Ceci doit vous suggérer de l'introduire dès maintenant dans la vôtre. Elle est à la fois nouvelle et bonne. En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres.



Fabriquée seulement par
The N. K. Fairbank
Company,
Rues Wellington et
Anne, Montreal.

PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., New York, 361 BROADWAY.

SAVE! BEE-KEEPER!
YOU AS

Send for a free sample copy of 1000 PAGES HANDSOMELY ILLUSTRATED (100 PAGES) CL. FANNING'S HONEY-BEE CULTURE (1898) and the BEE-KEEPER'S HANDBOOK (1899) and the BEE-KEEPER'S SUPPLIES. FREE for your name and address on a postal. M. A. B. C. of BEE-CULTURE, 400 double-column pages, price \$1.00, is sent the book for YOU. Mention this paper. Address: A. I. ROOT, Medina, O.